



**HAL**  
open science

## La nouvelle vie numérique des archives et collections ethnographiques. Introduction

Jessica de Largy Healy, Sophie Blanchy, Marie-Dominique Mouton

### ► To cite this version:

Jessica de Largy Healy, Sophie Blanchy, Marie-Dominique Mouton. La nouvelle vie numérique des archives et collections ethnographiques. Introduction. Ateliers d'anthropologie, 2022, La nouvelle vie numérique des archives et collections ethnographiques. Partage, regards croisés, restitution et questions éthiques, 51, 10.4000/ateliers.16228 . hal-03922180

**HAL Id: hal-03922180**

**<https://hal.science/hal-03922180>**

Submitted on 4 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Version auteurs 16.06.2021**

**La nouvelle vie numérique des archives et collections ethnographiques :  
Partage, regards croisés, restitution et question éthiques**

Jessica De Largy Healy, chargée de recherche au CNRS, LESC  
[jessica.delargyhealy@cnrs.fr](mailto:jessica.delargyhealy@cnrs.fr)

Sophie Blanchy, directrice de recherche émérite au CNRS, LESC  
[sophie.blanchy@cnrs.fr](mailto:sophie.blanchy@cnrs.fr)

Marie Dominique Mouton, ingénieure de recherche honoraire au CNRS, LESC  
[mdmouton@orange.fr](mailto:mdmouton@orange.fr)

**Introduction**

Septembre 2011. L'Université Paris Nanterre lance une invitation à participer à la construction d'un projet de « patrimoine numérisé en ligne » pour recenser et valoriser les fonds d'archives et les collections présents dans ses institutions et laboratoires : le Labex « Les passés dans le présent » se met en place. Numériser nos archives ethnographiques, bien sûr, nous avons commencé à le faire au LESC, bien que de façon ponctuelle, depuis l'arrivée du premier fonds en 1999<sup>1</sup>. Disposer d'un budget substantiel sur plusieurs années nous permettrait de réaliser, sur une grande échelle, notre projet de digitaliser les fragiles fiches de terrain et les photographies souvent réduites à des négatifs difficilement consultables. Tous travaux qui jusque-là ne progressaient qu'en fonction de subventions accordées au compte-goutte.

Mais que penser du « en ligne » ? Seul notre catalogue d'archives est alors accessible sur Internet, non les archives elles-mêmes. Le projet de « patrimoine numérisé en ligne » implique que l'ensemble des documents numérisés soit rendu accessible à tous. Dans la théorie, on ne peut qu'adhérer à cette politique de libre accès qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche, de consultation ou d'utilisations diverses et, pour les documents ethnographiques, s'intègre en outre dans un processus de restitution à destination des populations sources.

---

<sup>1</sup> En 1999 Geneviève Calame Griaule dépose à la bibliothèque Éric-de-Dampierre les documents de terrain de son père Marcel Griaule. Ce fonds sera rejoint ultérieurement par les archives d'autres africanistes, membres des premières missions ethnographiques : Denise Paulme, Solange de Ganay, Jean-Paul Lebeuf, Gaston-Louis Roux.

Pour autant, faut-il éliminer certaines questions dérangeantes qui se posent face aux archives et collections ethnographiques? Difficile d'offrir aux regards d'aujourd'hui des informations parcellaires et non validées, l'utilisation de termes aujourd'hui considérés comme politiquement incorrects ou péjoratifs, des récits de querelles entre groupes sociaux, des informations dérangeantes pour une famille, un individu. Des données conçues pour être discutées entre chercheurs, élaborées par étapes avant d'être proposées à la validation, peuvent-elles circuler librement et hors contexte dans tous les réseaux du web ? Et que dire des photographies ? Dans les collections les plus anciennes, on trouve quelques portraits de type anthropométrique ou de femmes dénudées dans le style de l'imagerie orientaliste. Même très faiblement représentées dans nos collections, ces photographies sont là pour nous rappeler que d'autres sujets peuvent également choquer ou porter préjudices sans qu'il soit toujours possible de le prévoir.

Impossible cependant de renoncer à participer à ce projet de valorisation des archives de l'Université. Nous allons donc proposer un portail qui nous permettra de participer à cette démarche, mais à nos conditions, en sélectionnant et en présentant un nombre significatif de documents dans un cadre contextualisé, sans mettre en ligne l'ensemble des archives numérisés. Et pour faire admettre notre point de vue, rien de tel que la projection d'une sélection de photographies critiques, des femmes, des jeunes gens, des enfants posant à moitié ou complètement nus, ce qui clôt le débat. Le projet « À la naissance de l'ethnologie française » débute alors, avec ces questions<sup>2</sup>.

### **Archives ethnographiques, collections, ressources : de quoi parlons-nous ?**

Ceux qui travaillent avec des archives et des collections, et dont le premier souci est leur conservation et leur documentation, sont désormais encouragés par les financements publics à se saisir de l'outil numérique pour les « valoriser » et en assurer la « médiation » avec les « publics ». Le projet « À la naissance de l'ethnologie française » n'est donc qu'une illustration parmi d'autres d'un ensemble de problèmes interconnectés, dont David Zeitlyn détaille dans ce dossier les différents aspects, qui ont surgi au cours des deux dernières décennies avec le développement du numérique, quand de nouvelles technologies ont modifié

---

<sup>2</sup> <http://naissanceethnologie.fr/>

les manières de travailler et ont provoqué de nouvelles préoccupations pour l'éthique des pratiques anthropologiques, notamment en rendant plus visible la polysémie des mots « archive » / « archiver » et « ressources ». Quel est le lien entre des photographies de gestes techniques ou de rituels africains, les observations d'une ethnologue consignées sur un carnet de terrain, la fiche objet d'une base muséale et l'enregistrement de chants ou de séquences dansées ? Ce sont des matériaux ethnographiques, des données à valeur scientifique qui, en tant que supports de savoirs anthropologiques, indissociables de la pratique de l'ethnographie telle qu'elle s'est développée depuis la naissance de la discipline, ont été mis en collection et archivés. Se posant la question de ce qui fait une archive de chercheur, J.F Bert (2014) en propose une définition volontairement large, « tout ce qui finalement peut documenter de manière plus ou moins évidente l'ensemble des pratiques effectives, des objets et des discours qui entourent et accompagnent la venue au jour des idées et des concepts scientifiques ». Ces matériaux sont aussi des ressources : cette ambiguïté sur « ressources » et « archives », et la manière dont les chercheurs et d'autres acteurs y répondent dans la pratique, constitue un des sujets du dossier, que les articles explorent chacun à leur manière depuis des positions très différentes.

Les auteurs de ces articles ont d'abord été réunis au sein d'un colloque<sup>3</sup> pour croiser leur expérience depuis leur diversité de perspectives : anthropologues, responsables de collections muséales, bibliothécaires, archivistes, artistes, dirigeants d'institutions culturelles, historiens de l'art, ils sont tous engagés dans une mise en relation d'archives ou de collections ethnographiques pour les rendre paradoxalement « vivantes » ou en permettre de nouveaux usages. Cet assemblage hétérogène de pratiques vis-à-vis des fonds et collections permet de croiser les regards selon les missions de chacun dans les institutions de la recherche et de la culture : étudier les sociétés, faire l'histoire des savoirs et analyser leur statut, diffuser les données sur le passé des sociétés et les partager avec des publics de plus en plus larges. Si, comme le montrent bien Carine Peltier & Anaïs Mauuarin, ces pratiques ne sont pas nouvelles et que certains types de matériaux anthropologiques, comme les photographies de terrain, furent très tôt présentés dans les musées dans le cadre d'expositions ou de conférences savantes, l'outil numérique démultiplie ces usages et leur confère une toute autre portée. C'est parce qu'elles sont numérisées que ces archives et collections peuvent faire l'objet de nouvelles appropriations, d'interrogations et d'interprétations inédites.

---

<sup>3</sup> Colloque « Valoriser les archives des ethnologues : usages contemporains des collections », 4, 5 et 6 octobre 2018 organisé dans le cadre du Labex « Les passés dans le présent » (Université Paris Nanterre), par la BNF, le musée du quai Branly Jacques-Chirac et le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative.

La diversité des cas d'utilisation des archives et collections ethnographiques présentés ici semble brouiller la définition de ces objets et leur donner une certaine porosité. Si l'on peut définir le vocabulaire employé, on ne résoudra pas pour autant l'ambiguïté qui apparaît dans les pratiques. Les professionnels des archives définissent le fonds d'archives comme « l'ensemble des documents de toute nature qu'une personne, physique ou morale, a automatiquement produits ou reçus dans l'exercice de ses activités, rassemblés de façon organique et conservés en vue d'une utilisation éventuelle »<sup>4</sup>. C'est le fait d'avoir un producteur connu, et d'être constitué de façon organique, qui distingue le fonds d'archives de la collection. Celle-ci, qui se trouve généralement dans les musées, est « la réunion artificielle de documents en fonction de critères communs liés à leur contenu ou à leur support, sans considération de leur provenance »<sup>5</sup>. Malgré ces critères de distinction, « fonds » et « collections » sont couramment employés indistinctement l'un pour l'autre en bibliothèque<sup>6</sup>, tandis que certains musées distinguent collections d'objets et fonds d'archives ou de photographies<sup>7</sup>. Le terme ressource désigne ces mêmes ensembles du point de vue de leur accessibilité et leur partage : on parle certes de ressources archivistiques, comme pour celles déposées par les chercheurs sur la plate-forme d'ODSAS que présente Judith Hannoun, ou de ressources documentaires comme dans le cas des Archives de la planète d'Albert Kahn dont Valérie Perlès rappelle l'histoire de la constitution, mais surtout de ressources numériques pour l'ensemble des données dématérialisées qui se trouvent plus ou moins largement mises à la disposition des chercheurs ou de tous ceux qui veulent en faire un quelconque usage, qui échappe alors au contrôle des producteurs.

### **Des premières collectes aux constructions numériques**

Si l'on considère l'histoire de l'anthropologie française depuis les débuts des premières missions de terrain, que l'on date habituellement des années 1930 avec la Mission Dakar Djibouti (1931-1933), on s'aperçoit que la discipline a laissé des témoignages de son activité plutôt à travers la constitution de collections que d'archives. Au Musée de l'Homme, comme dans l'ensemble des musées ethnographiques européens, les ethnographes de retour du terrain

---

<sup>4</sup> Code du patrimoine français : « ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité » (Article L211-1 modifié par loi n°2016-925 du 7 juillet 2016 - art. 59 ).

<sup>5</sup> <https://epitome.hypotheses.org/153>

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> <https://musee.curie.fr/decouvrir/archives-et-collections>

déposaient leurs objets dans les collections du musée, leurs photographies, ou les meilleures d'entre elles, à la photothèque et leurs enregistrements dans les « archives sonores » du département d'ethnomusicologie créé à cet effet par André Schaeffner en 1928. Les herbiers et collections d'insectes trouvaient leur place au Muséum National d'histoire naturelle. Répartis en fonction de leurs supports, les documents d'un même chercheur n'étaient donc pas organisés dans une structure de type archivistique mais bien plutôt selon une logique de collection telle que définie plus haut. Les informations contenues dans les différents catalogues permettaient néanmoins de retracer l'origine des documents et parfois même les liens organiques existants entre eux.

Quant aux documents textuels, ils n'étaient pas non plus archivés. Une fois les premières missions collectives terminées et avec elles la pratique des fichiers collectifs et des échanges d'informations (Jolly, 2011), les ethnographes gardaient par devers eux les notes de terrain, quitte à les confier en fin de carrière à un jeune chercheur travaillant sur le même terrain. L'ensemble des autres documents (élaborations des notes de terrain, projets d'articles, d'ouvrages, de communication, cours, correspondance diverses) terminaient bien souvent leur existence, après la disparition du chercheur, dans une cave, un grenier, voire une benne à ordures.

En effet, jusqu'au début des années 1980, ce que l'on pourrait appeler véritablement des archives d'anthropologues étaient peu nombreuses et ne concernaient que les plus célèbres d'entre eux. En France, la première initiative en ce domaine est celle de Jean Jamin qui crée en 1984 un département spécifique au sein de la Bibliothèque du Musée de l'Homme. L'entreprise ne se développera jamais par manque de moyens.

Pourtant la conjonction de trois facteurs va transformer profondément cet état de fait. Les premières générations d'ethnologues de terrain parvenues en fin de carrière, se préoccupent de la sauvegarde de leurs archives et principalement de leurs matériaux de terrain. Cette préoccupation n'est pas spécifiquement française. En 1992, aux États Unis, la Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research organise un colloque sur le thème « Preserving the Anthropological Record » (Silverman & Parezon, 1992) pour sensibiliser les chercheurs seniors à l'importance de sauvegarder leurs matériaux de terrain pour les chercheurs juniors mais aussi et peut-être surtout, pour ce que l'on n'appelle pas encore une restitution éventuelle au bénéfice des populations sources. En collaboration avec les National Anthropological

Archives<sup>8</sup> de la Smithsonian (Washington), elle crée le CoPAR (Council for the Preservation of Anthropological Records)<sup>9</sup> pour conseiller anthropologues et archivistes.

Une nouvelle branche de la discipline se développe également aux États Unis, l'histoire de l'anthropologie, autour de W. Stocking et de l'Université de Chicago<sup>10</sup>. En France, trois chercheurs œuvrent particulièrement à son implantation, Britta Rupp-Eisenreich, Jean Jamin et Patrick Menget<sup>11</sup>. Très vite les jeunes chercheurs de cette nouvelle discipline vont chercher à localiser et à consulter les documents produits par leurs aînés, cette opération se révélant souvent un vrai jeu de piste<sup>12</sup>.

Parallèlement à ces deux mouvements, c'est à partir des années 1980 que commence à se développer en France une véritable politique en faveur de la sauvegarde et de la valorisation des archives scientifiques. Un premier colloque sur ce thème se tient à La Villette, en 1988<sup>13</sup>. A la même période, le CNRS entame une réflexion sur la sauvegarde des documents scientifiques et, en particulier, des cahiers de laboratoire, ces journaux de bord qui, dans les sciences exactes, accompagnent les équipes de chercheurs tout au long de leurs expériences<sup>14</sup>. Certaines institutions, comme l'EHESS et l'Institut Pasteur, se dotent de services d'archives dédiés à la collecte des documents scientifiques produits par leurs membres et non plus seulement aux dossiers historiques et administratifs<sup>15</sup> ; en 1988 Olivier Corpet crée l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Une dizaine d'années plus tard, le 2 janvier 1999 se tient à Nanterre, sous l'égide des bibliothèques du LESC et du LAS, la première rencontre autour des « Archives ethnographiques » réunissant anthropologues et archivistes et

---

<sup>8</sup> <https://www.si.edu/siasc/naa>

<sup>9</sup> <https://copar.org/>

<sup>10</sup> Le bulletin *History of anthropology newsletter* (Chicago University) paraît de 1973-2012 sous forme ronéotypée; Chicago University Press publie la collection de monographies: "History of Anthropology".

<sup>11</sup> En novembre 1981, un colloque CNRS EHESS Maison des Sciences de l'Homme est organisé par Britta Rupp-Eisenreich, suivi de l'ouvrage édité par Britta Rupp Eisenreich et Patrick Menget (1984). Citons également l'article de Jean Jamin (1988).

<sup>12</sup> Une des premières recherches a été menée par Alexandre T. Riley autour des archives de Robert Hertz. Sur la dispersion des archives on peut aussi donner l'exemple des fichiers des missions ethnographiques en Afrique réunis aujourd'hui à Nanterre, auparavant conservés dans plusieurs lieux différents.

<sup>13</sup> « Les archives scientifiques ». Journée d'études organisée par le Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques de la Cité des sciences et de l'industrie sous la direction de Thérèse Charmasson (conservateur en chef du patrimoine), Paris, La Villette, 25 février 1988.

<sup>14</sup> Il s'agit du programme ARISC (Archives Issues des Sciences Contemporaines) animé par Odile Welfel (archiviste, conservateur du patrimoine) qui s'adresse en priorité, dans un premier temps, aux laboratoires de sciences exactes (dans lesquels les cahiers de laboratoire sont des outils de traçabilité de la recherche). Voir Welfel, 2020.

<sup>15</sup> L'EHESS crée ses archives en 1976 sous la direction de Brigitte Mazon ; quelques années plus tard, en 1985, l'Institut Pasteur, confié à Denise Ogilvie (archiviste, conservateur du patrimoine) le soin de mettre en place les siennes.

au cours de laquelle sont jetées les bases d'une politique de collecte, d'accueil et de valorisation des fonds d'ethnologues<sup>16</sup>. Les deux bibliothèques y jouent dans un premier temps un rôle important dans la mesure où peu de structures à l'époque sont en capacité de le faire. Le Musée de l'Homme traverse une crise organisationnelle et budgétaire importante, quant aux institutions dédiées (Archives Nationales, BNF), elles ne s'impliqueront dans la collecte d'archives d'ethnologues que plus tardivement, cette collecte se faisant principalement à destination des chercheurs les plus connus<sup>17</sup>.

En rupture avec les traditions muséales évoquées ci-dessus, les fonds d'archives constitués, au LAS et au LESC, de documents textuels, iconographiques, filmiques, sonores vont être organisés dans des structures de type archivistique. Cette gestion va être grandement favorisée par la nature des matériaux collectés, constitués entre les années 1930 et 1980, donc sur des supports analogiques.

Pourtant, dans ces vingt dernières années, le développement de la numérisation et du web a produit d'énormes bouleversements dans la gestion des ressources patrimoniales, brouillant la distinction entre archives et collections mais surtout transformant en profondeur le mode de travail des chercheurs et ouvrant à un public, a priori illimité, des documents jusque-là confinés dans des institutions d'abord dédiées à leur conservation. Les grands plans de numérisation initiés à partir de 1996 par le Ministère de la Culture et de la Communication à destination des collections d'imprimés des bibliothèques patrimoniales ont été suivis par des incitations à la dématérialisation des collections et des archives. Les bases de données sont devenues les outils indispensables à la gestion et à la consultation des documents numérisés, à l'enrichissement des notices de métadonnées historiques, géographiques, ethniques ou thématiques, apportant une valeur ajoutée certaine pour les usagers. Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac met ainsi à disposition trois catalogues, l'un dédié aux archives, les deux autres aux objets (présentés par des vignettes photographiques) et à l'iconothèque, ces deux derniers catalogues pouvant être consultables ensemble ou séparément. Les fonds d'archives sonores et audiovisuelles du CNRS et du Musée de l'Homme sont, quant à eux, consultables au travers de la base Télémata du Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CREM) du LESC<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Une part importante des communications de cette journée a été publiée dans la revue *Gradhiva* : Jamin & Zonabend, 2001-2002.

<sup>17</sup> La BNF fera ainsi l'acquisition du fonds Claude Lévi-Strauss en 2007 et, en 2008, de celui de Germaine Tillon, Les Archives Nationales pour leur part accueilleront le fonds Françoise Héritier en 2014 et le fonds Marie-Louise Tenèze en 2018.

<sup>18</sup> Voir : Cordereix, Julien Da Cruz Lima, Schneider et Viault, 2019.

Dans les institutions patrimoniales et scientifiques, le développement d'Internet et du Web, suivi depuis quelques années par celui du mouvement de l'Open Access, a rendu possible, sinon indispensable, le passage de la consultation en local à la consultation en ligne. Pourtant la diffusion sans restriction de certains fonds dits sensibles comme ceux des archives ethnographiques n'a pas été sans poser de questions éthiques.

Si aux États Unis, en Australie et en Nouvelle Zélande, l'usage des matériaux de terrain ethnographiques a fait depuis longtemps l'objet d'un travail en commun entre les archivistes et des représentants des populations sources (voir Leopold, 2008 & Gumbula 2019), comme le montre l'article de Jessica De Lary Healy dans ce dossier, avec une politique d'accès marquée par des protocoles éthiques rigoureux, cela n'a pas été le cas en France ni en Europe, particulièrement à l'égard des données collectées en Afrique. Les rencontres organisées au LESC, dans le cadre du réseau « Archives des ethnologues », ont mis en évidence que la mise en ligne de collection de photographies ethnographiques anciennes concernant l'Afrique se faisait sans aucun questionnement dans la plupart des institutions, quels que soient les sujets traités (photos de nus, de cérémonies...). L'évolution des opinions, dans les pays africains, à propos des objets présents dans les musées européens laisse penser que, plus que jamais, les matériaux ethnographiques ne peuvent être valorisés qu'avec respect et en concertation avec les familles, les groupes ou les populations sources. Les débats très médiatisés sur la restitution des objets africains des collections européennes n'ont fait qu'accélérer ce souci éthique de la part des musées et des institutions concernées<sup>19</sup>. Les recherches de provenance, aujourd'hui au centre de nombreuses politiques muséales, ont certainement contribué à générer un nouvel intérêt pour les archives des anthropologues-collectionneurs.

### **La numérisation comme mode de valorisation des archives des ethnologues**

Les articles présentés dans ce numéro d'*Atelier d'anthropologie* se proposent d'interroger à travers une diversité assumée de perspectives ce que le numérique fait aux archives et collections ethnographiques, depuis les enjeux entourant l'accès aux données par différents acteurs jusqu'aux nombreuses pratiques créatives qui en découlent, dans les institutions et au sein de différentes communautés d'utilisateurs. Plusieurs auteurs s'appuient sur leur propre

---

<sup>19</sup> Depuis la déclaration du Président Macron à l'université de Ouaga 1 au Burkina Faso, en novembre 2017, et la remise du rapport Sarr-Savoy (2018) sur la restitution du patrimoine africain l'année suivante, la question de la restitution a défrayé la chronique en France et dans plusieurs autres anciennes puissances coloniales européennes (plus particulièrement en Allemagne, en Belgique, aux Pays Bas et en Angleterre). La publication du rapport qui préconise d'organiser la restitution du patrimoine culturel africain spolié pendant la colonisation, notamment en modifiant le code du patrimoine, continue de susciter un intense débat dans l'espace public français et plus largement européen et africain.

expérience de valorisation numérique pour analyser la réception de ces réalisations et examiner les usages qui en sont faits par les chercheurs, les artistes, le grand public ainsi que par les descendants des groupes concernés par les enquêtes.

Dans les injonctions de valorisation de la recherche et des archives qui nous sont faites en tant qu'anthropologues, le numérique apparaît trop souvent comme une solution miracle, alors qu'il n'est qu'un outil dont l'application, en particulier dans le domaine des archives ethnographiques, comporte de nombreuses difficultés, et appelle des formes spécifiques de médiation. Les réponses pratiques dont témoignent certains articles de ce dossier mettent en lumière ce qu'implique ce terme de valorisation, dans la recherche comme dans l'action culturelle territoriale. Valorisation, action culturelle, médiation, sont employés souvent indifféremment et recouvrent des notions imprécises ou ambivalentes (Marin 2017 : 146). La « médiation culturelle », forme la plus récente de valorisation, est un effet direct des politiques de « démocratisation culturelle », et suppose une action qui va des fonds d'archives vers les publics (Marin 2017 : 145-146). Les musées sont les lieux par excellence de la médiation culturelle, devenue un véritable métier mais encore mal définie<sup>20</sup>.

Le terme de valorisation domine dans les appels à projets de la recherche française avec la mise en œuvre massive d'une numérisation patrimoniale. Ainsi, comme le rappelle Christine Barthe dans son article, le musée du quai Branly s'est construit sur le projet d'offrir une nouvelle visibilité aux collections anciennement conservées dans les musées de l'Homme et des Arts d'Afrique et d'Océanie. Cette visibilité passait notamment par la numérisation des collections et l'accès en ligne à quelques 750.000 notices d'objets, de photographies et de documents d'archives. Si cette démarche initiée dans les années 1990 se revendiquait universelle au premier abord, concernant l'ensemble des collections héritées par le musée, elle s'est infléchie avec le temps, en réponse à l'expression de diverses sensibilités : on ne trouve plus par exemple sur la base de données en ligne du musée de photographies de charniers coloniaux, d'excision de fillettes, de pieds bandés chinois ou d'objets rituels secrets des Aborigènes d'Australie.

Dans le monde des archives, la valorisation a longtemps consisté à les faire connaître en les exposant et en les expliquant. L'internet a permis de nouveaux modes d'exposition de ces corpus, avec l'élaboration de contenus éditorialisés dans des galeries virtuelles comme c'est le cas à la BNF<sup>21</sup>. Cette médiation se fait de plus en plus en passant par la création artistique contemporaine (Marin 2017 : 145), par ce qu'on pourrait appeler un mouvement

---

<sup>20</sup> Dufrière, B. & Gellereau, M. 2004, Bordeaux, MC et Élisabeth Caillet, E., 2018.

<sup>21</sup> <http://expositions.bnf.fr/index.php>

d'ARTchivisation menant à de nouveaux discours historiques et mémoriels et à un changement de statut des documents d'archives (cf Aterianus-Owanga et Greani, 2016). Longtemps réservés aux chercheurs et documentalistes, les archives représentent aujourd'hui des sources d'inspiration bien connues des artistes contemporains qui les détournent, les remixent, se les réapproprient pour en présenter des interprétations nouvelles, subversives, contrefactuelles. L'œuvre de l'artiste australien Brook Andrew présentée dans ce dossier illustre bien l'enchevêtrement de ces processus (voir aussi, Neath, 2021, Gough, 2016).

En France, la mise en œuvre en 2013 de la *Très Grande Infrastructure de Recherche (TGIR) Huma-Num*, visant à faciliter le tournant numérique de la recherche en sciences humaines et sociales aux échelles nationale et européenne, témoigne de la politique volontariste en matière de traitement, de conservation, d'accès et de médiation des données de la recherche<sup>22</sup>. Dans le milieu des anthropologues et celui des archivistes, la mise en œuvre des principes de l'Open Access, compris comme accès en ligne ouvert, gratuit et immédiat aux données de la recherche, mais aussi comme droit d'utilisation de ces résultats, pose avec acuité la question de la pertinence d'une réutilisation des données et de leur intelligibilité hors contexte. La question de ce qu'il faut rendre accessible au public et selon quelles modalités est cruciale<sup>23</sup>. Le nouvel outil numérique en constante progression technique a donc renouvelé la réflexion épistémologique sur les questions spécifiques posées par les matériaux de terrain: sur l'histoire, les contextes et les modes de collecte des données ; sur le respect de l'anonymat et de la confidentialité de certaines informations ; sur le statut parfois sensible des sources, lorsqu'elles figurent par exemple des situations dégradantes ou racistes ou concernent certains types de savoirs religieux secrets, réservés aux hommes ou aux femmes, ou bien des pratiques culturelles depuis rejetées ou oubliées. Comme le rappelle D. Zeytlin dans son article, ces normes obligent désormais le chercheur à réfléchir très en amont sur la nécessité de prévoir la sauvegarde de ses notes de terrain, d'en envisager la mise à disposition, et d'anticiper les dommages que ses écrits pourraient causer aux populations concernées. Les mêmes questions se posent pour l'ensemble du champ des recherches en SHS. Faire parler des données sans

---

<sup>22</sup> La loi pour une République numérique promulguée le 7 octobre 2016 en France entend encourager l'innovation et l'économie numérique, promouvoir une société numérique protectrice et garantir l'accès de tous au numérique.

<sup>23</sup> Le Projet ANR Anthrophen : les frontières des données anthropologiques (2019-21) porté par une équipe du LESC vise précisément à interroger les limites d'ouverture des données anthropologiques au regard des injonctions européennes actuelles et des exigences éthiques propres au contexte interculturel de production et de gestion des données anthropologiques, voir <https://anthrophen.hypotheses.org>

contexte serait absurde, et l'existence de flux de données numériques comme il en existe en génomique par exemple n'auraient aucun sens dans nos disciplines<sup>24</sup>. L'exemple du site internet *À la naissance de l'ethnologie française : les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)* cité plus haut n'en n'est qu'une illustration.

Le caractère crucial de la mise en place des outils de médiation numérique d'archives, et les buts et attentes des producteurs et usagers potentiels à leur égard, sont illustrés dans ce dossier par l'article de Jean-Jacques Castéret, qui donne un exemple concret des implications institutionnelles, technologiques et culturelles de ce type de médiation dans la transmission d'un patrimoine. Quelle que soient les possibilités de navigation, la médiation numérique ne suffit pas en elle-même à faire venir le public sur un site : l'article montre le rôle, d'une part, des actions d'éducation artistique et culturelle pour mobiliser le vaste public scolaire, d'autre part le relais essentiel que constituent les réseaux sociaux et les plateformes de vidéo pour entretenir l'intérêt pour les publications en ligne, et pour les pratiques festives que cette médiation numérique revitalise. Il montre comment des politiques culturelles et sociales très actives, bien que plusieurs fois reconfigurées, participent à une réappropriation – sorte de restitution d'un patrimoine régional européen d'une génération à d'autres.

### **La nature relationnelle des données ethnographiques**

Les archives ethnographiques donnent accès de manière plus directe, plus immédiate, aux personnes rencontrées par l'ethnographe, que ses travaux publiés. Les notes, comme les photos ou les enregistrements, nous confrontent à des histoires de vie, des discours directs, des visages et des corps. Il y a quelque chose de fascinant à être ainsi en présence de ceux qui sont disparus, à ressentir l'impression du passé rendu présent, surtout quand on travaille aujourd'hui dans les mêmes lieux, la même société, parfois avec les descendants directs des informateurs de nos prédécesseurs. Ces Autres du passé, longtemps restés exclusivement accessibles dans les traces matérielles de la relation qu'ils avaient avec l'ethnographe, retrouvent aujourd'hui une individualité et une agentivité historique à travers les témoignages de leurs descendants. La première étape de nombreux projets de restitution photographique consiste en effet bien souvent à identifier les personnes représentées, à les nommer et à se situer par rapport à eux. En Australie aborigène, c'est bien la relation de parenté aux personnes représentées qui fonde le droit de ré-employer les matériaux par les descendants,

---

<sup>24</sup> Ghislaine Chartron, 2014, de Bideran, J., 2015.

ces reconstructions généalogiques faisant souvent l'objet de créations artistiques jouant sur la mise en abyme de l'espace et du temps, des morts et des vivants (De Larcy Healy, 2016a, b).

Dans l'ensemble des anciennes colonies de peuplement britanniques, aux États Unis, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, les carnets de terrain et autres données produites par les ethnologues des générations précédentes suscitent l'intérêt d'un nombre croissant de chercheurs autochtones issus des communautés d'où proviennent ces matériaux. En 1974 à Canberra, à l'occasion de la conférence de l'Institut australien des études aborigènes, un collectif d'intellectuels et activistes aborigènes dénonçait ainsi dans une lettre de protestation les conditions coloniales de production du savoir anthropologique, soulevant la question éminemment politique de la représentation des Aborigènes dans la recherche et dans le discours des anthropologues en particulier (Bosa, 2005 ; Myers, 1986). Au cours des dernières décennies, les données des ethnologues ont été de plus en plus souvent mobilisées par les Aborigènes pour prouver la descendance et la continuité de pratiques dans le cadre de revendications foncières, entreprendre des projets de revitalisation culturelle et linguistique, nourrir la recherche et inspirer la création contemporaine. Le terme de communautés « sources » s'est aujourd'hui imposé dans le vocabulaire muséal et universitaire pour désigner la relation historique et mutuellement productive entre les groupes d'origine et leurs collections de culture matérielle et documentaires conservées dans les institutions. Il souligne la nature relationnelle de ces matériaux et par la même la question de la co-production et des droits (d'accès, d'usage, d'interprétation, de propriété) sur ces données désormais numérisées.

Ce retour réflexif de la discipline sur ses pratiques dans le champ du numérique prolonge d'une certaine façon le vaste mouvement critique né de l'anthropologie culturelle américaine des années 1980, qui a remis en cause l'autorité de la représentation et les modes de construction des savoirs anthropologiques. L'émergence des problématiques autour des droits de propriété intellectuelle sur les « savoirs autochtones », entérinées dans les instances internationales, notamment à travers l'article 31 de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones (2007)<sup>25</sup>, et aujourd'hui incontournables pour de nombreux

---

<sup>25</sup> Article 31-1. Les peuples autochtones ont le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur patrimoine culturel, leur savoir traditionnel et leurs expressions culturelles traditionnelles ainsi que les manifestations de leurs sciences, techniques et culture, y compris leurs ressources humaines et génétiques, leurs semences, leur pharmacopée, leur connaissance des propriétés de la faune et de la flore, leurs traditions orales, leur littérature, leur esthétique, leurs sports et leurs jeux traditionnels et leurs arts visuels et du spectacle. Ils ont également le droit de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur propriété intellectuelle collective de ce patrimoine culturel, de ce savoir traditionnel et de ces expressions culturelles traditionnelles.

projets de numérisation d'archives d'ethnologues, nourrissent ainsi de manière heuristique notre compréhension de la nature relationnelle des données. Avec les possibilités liées à la numérisation des sources, la fièvre archivistique analysée dans ses dimensions politiques et subversives par Derrida (1995) a fait l'objet de nombreux travaux critiques (voir Richards, 2003 ; Hamilton et al (éds.), 2002 ; Stoler, 2009 ; Jungen et Raymond (éds.), 2012 ; Zeitlyn, 2012 et ce volume). Les questions déontologiques liées à l'accès aux données sur les nouvelles plateformes numériques font partie des principaux enjeux auxquels doivent répondre les acteurs concernés, dans les communautés autochtones (Ormond-Parker et al (éds.), 2013, De Largy Healy, 2011a ; Povinelli, 2011), comme dans les musées (McKemmish et al. (éds), 2012 ; Geismar, 2018 ; Perlès, ce volume) et les laboratoires scientifiques (Anderson, 2005 ; Molinié & Mouton (éds.), 2008 ; Hannoun, ce volume).

Ce tournant réflexif de la recherche anthropologique sur ses archives répond également à des impératifs éthiques posés comme prémices à la « décolonisation de la recherche » par toute une génération d'intellectuels et d'universitaires autochtones (Tuhiwai-Smith, 1999). Dans la continuité des mouvements d'activisme autochtone des années 1960-70, un processus postcolonial « d'indigénisation des musées » (Phillips, 2011) a été mis en œuvre dans les anciennes colonies de peuplement britanniques (Wolfe, 1999), principalement aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande, favorisant l'émergence de nouvelles relations entre les autochtones, leurs objets et les musées. L'expression insiste sur le potentiel transformationnel des musées en regard de questions plus larges liées à la décolonisation, à la justice sociale ou aux formes de reconnaissance autochtone. S'appuyant sur une série de politiques institutionnelles, les recherches sur les collections ethnographiques, mais aussi les expositions et autres projets de valorisation s'inscrivent désormais souvent dans des collaborations impliquant de nouvelles méthodologies de travail qui tiennent compte des intérêts des différents acteurs concernés (Peers & Brown, (éds.) 2003 ; Golding & Modest (éds), 2013).<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> Par exemple, pour le Canada, *Turner la page : forger de nouveaux partenariats entre les musées et les Premières Nations*, Erasmus et al. 1992 ; *First Nations Sacred and Ceremonial Objects repatriation Act*, 2004 ; en Australie, *Previous Possessions, New Obligations : Policies for Museums in Australia and Aboriginal and Torres Strait Islander Peoples* (Council of Australian Museums Associations, 1993) ; aux États-Unis, *Native American Graves Protection and Repatriation Act*, 1990 ; et en Nouvelle-Zélande, *A Strategy for the Museum Sector in New Zealand*, Museums Aotearoa, 2005 et voir Henare (2004). Pour les documents cadres spécifiques aux archives, voir notamment *Protocols for Native American Archival Materials* (First Archivists Circle, 2005) ; *The Aboriginal and Torres Strait Islander Protocols for Libraries, Archives and Information Services* (ATSILIRN, 1995).

## **La restitution numérique des collections et archives**

Sur de nombreux terrains, où la question de la restitution des collections matérielles et documentaires se pose ainsi depuis trente ans comme une responsabilité éthique pour les chercheurs, les conservateurs et leurs institutions respectives, le recours aux nouvelles technologies a non seulement offert une alternative au retour physique des objets demandé par les communautés, mais aussi ouvert des possibilités de collaborations inédites entre les différents acteurs mis en relation par les objets. En réponse aux préconisations des pouvoirs publics et aux revendications de nombreux groupes autochtones, la numérisation permettait ainsi de développer de nouvelles politiques d'accès aux collections et d'en développer les usages ou valorisations, par des chercheurs et étudiants, par les descendants des personnes représentées, et par des artistes issus de ces cultures ou d'autres (De Lary Healy et Glowczewski, 2014). Les collaborations sur des projets de restitution, que cela soit par la médiation de sites internet, de plateformes numériques ou d'archives communautaires ouvrent de nouveaux horizons pour les processus locaux de revitalisation des langues et de pratiques culturelles menacées, mais aussi pour la création de nouveaux discours et savoirs autour des matériaux restitués (De Lary Healy, 2011b ; Treloyn et al, 2019 ; Brown et al, 2019 ; Vapnarsky, 2020).

Si le retour de photographies d'objets des collections muséales et d'enregistrements anciens est depuis longtemps utilisé par les chercheurs comme support de discussion sur le terrain, la démarche adoptée par le projet Vivants objets, que présente Marie Gautheron dans ce dossier, avait une autre ambition. Il s'agissait bien faire circuler les objets des collections ethnographiques dans les pays où ils ont été collectés, et quand cela n'était pas possible, leur photographie, pour amorcer un dialogue autour de leur « biographie », de leur matérialité et des processus de leur création. Mené par des chercheurs et des enseignants en lien avec des musées et des Écoles d'art, ce projet voulait mettre en résonance des objets détenus par les musées partenaires en Rhône-Alpes, au Sénégal et au Bénin, d'une part avec des (images d') objets collectés par la Mission Dakar-Djibouti, d'autre part avec des objets et des créations contemporaines. Par les rencontres entre chercheurs, artistes africains et grand public usager des objets du quotidien sélectionnés, s'est faite une mise en commun des savoirs issus de l'analyse de leurs matériaux, de leur fabrication et du sens conféré par leurs utilisateurs, qui aboutit à l'élaboration de véritables « archives vivantes », à l'opposé de leur notice de collecte. Ce projet contournait la question de la restitution physique en remettant en circulation les objets grâce à la photographie et aux liens numériques, enclenchant ainsi la première étape de la réappropriation d'un patrimoine.

La restitution numérique sur des plateformes dédiées est devenue l'un des domaines les plus dynamiques des collaborations entre les chercheurs et les communautés autochtones (Barwick et al, 2020). La spécificité des ressources numériques – la facilité avec laquelle elles peuvent être reproduites, diffusées, modifiées, leur capacité à exister simultanément en multiples lieux et leur nature éphémère – en fait des objets culturels singuliers qui présentent aux chercheurs un support fécond pour appréhender différents processus de production culturelle et de circulation du savoir (Bell et al., 2013, Vapnarsky, *ibid.*) De nombreux travaux ont ainsi montré l'influence du retour des sources anciennes sur la créativité artistique et rituelle, les manières dont elles sont réinvesties et réutilisées selon les protocoles locaux en vigueur, ou remises en circulation et échangées sur les téléphones portables ou sur les réseaux sociaux. Ces démarches restitutives ont également stimulé, au sein des différents collectifs autochtones impliqués, une nécessaire réflexivité sur leurs propres pratiques culturelles et sur les façons dont elles souhaitent « faire trace » à leur tour pour les prochaines générations, en créant leurs propres documents d'archive, en commentant, en annotant, et en augmentant celles des anthropologues (Gumbula, 2011, Vapnarsky, 2019).

À côté des projets institutionnels, on observe ainsi l'apparition de nombreuses archives autochtones ou communautaires qui développent “des approches originales notamment en matière d'archivage participatif, loin de la pratique habituelle et de la théorie de l'archive.”. Ces démarches locales s'accompagnent souvent de nombreux casse-têtes d'ordre sociaux, politiques et techniques, soulevant des inquiétudes sur les processus de transmission culturelle, sur le rôle des institutions dans le maintien et la pérennité des interfaces numériques, et sur la responsabilité des chercheurs et des utilisateurs. Ces questions sont également liées à des problématiques éthiques et juridiques sur les accès et usages des données, sur des conceptions complexes et souvent incommensurables des droits de propriété relatifs au contenu des matériaux, sur les protocoles locaux dynamiques et changeants régissant l'accès et la diffusion des savoirs autochtones (Barwick et al, 2020). Depuis quelques années, le mouvement international de souveraineté sur les données autochtones (Indigenous data sovereignty), enjoint les chercheurs à repenser en amont l'usage de leurs archives en tant que supports de savoirs autochtones, afin de reconnaître les relations de pouvoir à l'œuvre dans le domaine des « données » autochtones et intégrer leur perspective dans l'accès qui en est donné (Kukutai & Taylor, 2016).

## **Présentation du dossier**

Les deux premiers articles proposent l'un, une réflexion sur les différentes questions que posent la conservation et la numérisation des archives des ethnologues, l'autre un exemple de gestion numérique de telles archives par les chercheurs eux-mêmes. David Zeytlin place d'emblée la question de l'archivage des données de la recherche ethnographique sous le sceau d'une double contrainte : ethnologue lui-même, il connaît parfaitement l'attitude des membres de la profession qui oscillent entre le désir de tout et bien conserver, pour transmettre après eux, et la crainte de livrer des matériaux qui appartiennent aussi à ceux auprès de qui ils les ont collectés et envers qui ils ont une responsabilité morale. La numérisation de sauvegarde, nouvelle forme de conservation permettant de multiplier rapidement les copies, est la seule réponse aux destructions accidentelles d'archives, mais son utilisation comporte de nouveaux risques. David Zeytlin passe en revue les difficultés à mettre en œuvre ce devoir de protection des informateurs, citant la destruction d'archives trop sensibles par leur producteur, ou les conséquences potentiellement négatives de l'anonymisation des personnes décrites et du floutage des photos. L'accessibilité graduée des archives gérées par une institution pérenne est une solution ; elle permet, après un certain délai, un retour des archives sur le terrain, sous forme numérique, qui peut s'apparenter à une véritable restitution. Notre responsabilité d'ethnologue comme producteur d'archives ne s'arrête pas aux informateurs et à leurs descendants, souligne David Zeytlin, elle concerne aussi nos collègues et futurs collègues, y compris nous-mêmes à nos différents âges, et enfin les institutions qui financent notre recherche.

La plateforme d'archivage numérique des données scientifiques ODSAS présentée par Judith Hannoun offre un exemple de réalisation technique menée à bien par des ethnologues pour des ethnologues, avec une richesse de fonctionnalités qui correspond à la variété des aspects et des besoins de la recherche tels que détaillés par David Zeytlin. En général, le public visé par un dispositif d'archivage peut être restreint et l'accessibilité aux données réglementée : dans le cas d'ODSAS, les principaux utilisateurs sont les chercheurs déposants eux-mêmes et tous ceux à qui ils donnent accès, la plateforme devenant un nouvel outil de travail personnel mais aussi de travail collaboratif avec les populations décrites et, de ce fait, outil de restitution à leur adresse.

C'est d'abord la question du coût de la numérisation massive et de la maintenance des supports matériels de stockage et de gestion qui se pose pour les archives et collections ethnographiques, qu'il s'agisse de corpus anciens ou des matériaux de terrain plus récents d'ethnologues professionnalisés, le plus souvent financés par des institutions de recherche. La

numérisation peut être inscrite dans les budgets annuels des institutions patrimoniales, ou bien être tributaire de programmes sur financements obtenus par des équipes et laboratoires de recherche, comme les projets du labex *Les passés dans le présent*, ou la plateforme ODSAS, développée par le Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie (CREDO). La pérennité de l'archivage ou du site en ligne produit dépend alors, comme le montre Judith Hannoun, de la capacité des équipes de recherche à obtenir régulièrement des financements pour maintenir leur dispositif technique fonctionnel, dans un cahier des charges qui prend pleinement en compte tous les aspects scientifiques y compris, en anthropologie, la question éthique. Une difficulté qu'ODSAS a réussi à résoudre, mais jusqu'à quand ?

Les trois articles suivants sont centrés sur les usages anciens et contemporains des collections photographiques des musées. Dès le développement de l'ethnologie française durant l'entre-deux guerres, la photographie a fait partie des méthodes et outils de travail. L'intérêt s'est d'abord concentré sur les contenus, et au musée de l'Homme les images ont été rangées par thèmes dans une iconothèque où elles étaient accessibles aux autres chercheurs, aux visiteurs et aux clients. Face aux collections aujourd'hui conservées au musée du quai Branly, Anaïs Mauuarin et Carine Peltier-Caroff s'interrogent sur leur rôle dans l'histoire de la discipline. Examinant les usages dont elles ont fait l'objet - exposées dans un environnement muséographique précis, projetées à l'appui d'une conférence, ou encore illustrant livres et articles - les auteures montrent qu'elles ont été des outils actifs de médiation et de médiatisation et ont joué un rôle majeur dans la connaissance de l'ethnologie par le grand public de cette époque.

Avec les résidences d'artistes proposées par les musées, c'est un tout autre regard qui est porté sur les collections, attentif tout d'abord à la matérialité des objets photographiques et à la relation qu'ils instaurent avec le public. Ce regard des artistes permet de produire un autre décalage que la posture critique du chercheur, une autre réflexivité vis-à-vis de notre rapport inconscient au passé. Il prend en compte à la fois les personnes représentées et les spectateurs des expositions et installations ainsi créées. La démarche qu'a développée l'artiste australien d'origine aborigène Brook Andrew, présentée ici en conversation avec Christine Barthe, donne un exemple de la médiation critique opérée par l'art contemporain. L'art implique le spectateur, par la sensibilité, dans les histoires toujours traumatisantes qui forment le contexte des archives ethnographiques produites à l'ère coloniale (ou postcoloniale), expressions d'une domination presque naturalisée qui, de plus, ont longtemps été exclusivement analysées et présentées par le discours dominant des "visiteurs" pour reprendre la terminologie de Brook Andrew. Par la réflexion qui émane de son travail de mixage d'archives tant institutionnelles

que personnelles, scientifiques que publicitaires, démarche qu'il dit difficile il y a vingt ans encore en Australie, Brook Andrew concrétise son objectif de confronter les narrations historiques et de « libérer » les personnes représentées. Dans cette nouvelle médiation des archives coloniales par l'art, la vraie nouveauté, estime-t-il, est qu'elle soit menée par des artistes autochtones, les mieux à même d'amener le reste du monde à « admettre le désastre » et à saisir les situations de rencontre dans toute leur complexité.

C'est dire que les usages, des archives ethnographiques, quels qu'ils soient, nécessitent des médiations pour lesquelles la rencontre entre conservateurs, chercheurs, artistes et les divers publics est essentielle. Les fonds portent avec eux l'histoire de leur contexte de production, qui n'est pas toujours facile à traduire. L'article de Valérie Perlès se pose la question de la nature des collections photographiques du musée Albert Kahn, véritable banque d'images entre documentation et archives, et des conditions d'une médiation renouvelée avec le grand public. Bien que dénommées *Archives de la planète*, les collections photographiques constituées au début du XXe siècle par Albert Kahn, qu'il voulait témoins objectifs de l'histoire du monde et dont il œuvra avec le géographe Jean Brunhes pour faire reconnaître la valeur scientifique, sont très pauvres en informations contextuelles. Limitée à son contenu visuel, l'image était tenue dans ce projet pour un enregistrement neutre du réel et des divers modes de vie. Tout l'enjeu de la conservation actuelle est d'historiciser l'entreprise d'Albert Kahn elle-même, non dénuée d'ouverture à l'autre, mais qui reste prise dans les formes de discours du début du XXe siècle, afin d'en valoriser la richesse, avec la perspective de la documenter de manière collaborative avec les pays concernés.

Les trois derniers articles du dossier envisagent, chacun à leur manière, la question du retour des archives et collections vers les descendants de ceux qui les ont produites. L'article de Jean Jacques Castéret montre le cas d'archives régionales françaises, en partie créées par le mouvement revivaliste de collecte et de transmission des musiques et danses traditionnelles des années 1960-1980, effet paradoxal d'un manque d'accès à des archives existantes. Certains publics se sont montrés prêts à rétablir ou reconstruire un lien avec ces musiques et ces danses : d'une part, les musiciens portés par la force de la tradition linguistique et culturelle occitane et accompagnés par différentes institutions du patrimoine, d'autre part, un public scolaire stimulé et encadré dans la découverte de ce patrimoine local, et enfin un grand public amateur de fêtes, cadres de transmission de formes privilégiées d'interactions sociales, comme par exemple la musique et la cuisine. Ces médiations prennent alors la forme d'une véritable restitution, quand les pratiques vivantes s'appuient sur une large utilisation des archives numérisées, ou quand elles révèlent aux jeunes générations la vitalité de formes

culturelles jamais entièrement disparues, comme le chant polyphonique. A des bases de données importantes créées par des acteurs divers grâce à des portages institutionnels complexes s'ajoute, dans cet exemple, le recours indispensable aux réseaux sociaux pour animer et promouvoir les événements qui font vivre les archives.

L'Australie offre le cas emblématique de restitution sous forme numérique d'archives, notamment visuelles, à des peuples aborigènes pionniers dans leurs usages des nouvelles technologies à des fins de transmission culturelle. Dans le contexte de l'émergence mondiale des revendications autochtones, et celui d'une prise de conscience en Australie des traumatismes de l'histoire et d'une transformation subséquente des projets muséaux, Jessica De Largy Healy retrace l'histoire de la création de deux centres d'archives aborigènes dans deux communautés yolngu de la Terre d'Arnhem, une région relativement isolée du nord du continent. Ces expériences d'archivage numérique yolngu montrent la manière dont les Aborigènes perçoivent et réinvestissent ce qu'ils considèrent être leur patrimoine, les traces laissées à leur intention par leurs ancêtres dans les archives et collections anthropologiques. Ce patrimoine documentaire accumulé depuis un siècle dans diverses institutions représente un vaste corpus de savoirs toujours transmis aujourd'hui selon des règles sociales précises, selon les générations, les relations de parenté et les appartenances. Malgré une incommensurabilité des discours sur le statut et l'ouverture de ces savoirs et les difficultés de mise en œuvre dans les communautés souvent tributaires de financements extérieurs, la restitution numérique permet à des jeunes Aborigènes, dont certains comme Ishmael Marika sont devenus des artistes reconnus, de renouer des liens avec les traces d'un passé toujours vivant et de produire à leur tour des œuvres multimédia singulières sur cette expérience vécue collectivement, en mêlant images d'archives et du présent.

Marie Gautheron est à l'origine, avec des chercheurs de l'ENS Lyon, du projet Vivants objets, une expérience de retour virtuel en Afrique d'objets ramenés par la mission Dakar-Djibouti. À partir d'une sélection de photographies d'objets de la vie quotidienne issues des quelques 3000 objets collectés alors, elle a mené des entretiens filmés au Sénégal et au Bénin avec des experts du patrimoine, de l'histoire de l'art ou de la tradition et des plasticiens puis, à partir de photos de « poupées africaines », avec des usagers de ces poupées, parents et enfants. La riche documentation qui accompagne ces objets au musée témoigne des savoirs construits en situation coloniale. L'expérimentation visait à saisir la relation sensible des Africains à leurs objets et à leur passé à travers la captation, par la vidéo, du non verbal, de l'émotion et de son expression corporelle. Le résultat est au-delà des attentes. Les interlocuteurs documentent d'une toute autre manière les objets ainsi revenus en Afrique. Ils ressentent la

matérialité de leur forme et de leur substance, ainsi que leur vitalité spirituelle, même à travers une simple image. Ils se les réapproprient immédiatement, bien que leur attitude vis à vis des institutions européennes de conservation soit ambiguë ou contradictoire, entre nostalgie d'objets et d'usages en partie disparus, constats des continuités et renouveaux, notamment culturels, et désir de transmission d'une histoire dont les objets témoignent des blessures ressenties et les ravivent.

Les cas et les expériences que présentent ces articles, témoignant d'une multitude de perspectives, convergent sur les conditions nécessaires à l'usage et la valorisation des archives et collections ethnographiques. Il faut avant tout disposer d'un support institutionnel garantissant les outils techniques et fonctionnels adaptés aux pratiques envisagées et à l'animation des réseaux d'utilisateurs des archives accessibles en ligne. Le travail des conservateurs et des chercheurs doit savoir déconstruire pour les publics le discours naturalisé porté par les archives et faire de celles-ci les témoins de leur contexte et des hors champs des images qu'elles montrent. Dans cette mise à distance, le rôle décollant et créatif des artistes s'avère le complément sensible des approches critiques discursives, encore plus précieux quand ces artistes sont membres des communautés sur lesquelles les archives ont été produites. Le rôle de ces groupes pour documenter autrement les objets et les scènes de leurs histoires depuis leur propre expérience se révèle central dans les diverses démarches de médiation numérique mises en œuvre à ce jour.

A l'heure où les collaborations avec les représentants des communautés de provenance se multiplient partout dans les musées et les universités, venant compléter et enrichir la documentation existante sur les collections ethnographiques, de manière critique et parfois contradictoire, la question de la restitution publique de ces travaux collectifs émerge comme un nouvel enjeu pour les archives de demain.

## Bibliographie :

Aterianus-Owanga, Alice et Greani, Nora

2016 Introduction [Dossier ARTchives], *Gradhiva*, 24 : 4-17, [en ligne] consulté le 10/06/2021, <http://journals.openedition.org/gradhiva/3241> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3241>

Barwick, Linda, Green, Jennifer & Vaarzon-Morel Petronella (eds)

2019 *Archival returns in Central Australia and beyond* (Honolulu, University of Hawai'i Press; Sydney, Sydney University Press).

Bell, Joshua, Christen, Kimberly & Turin, Mark

2013 Introduction. After the Return, *Museum Anthropology Review*, 6 (1-2): 1-21 [en ligne]

<https://scholarworks.iu.edu/journals/index.php/mar/issue/view/233>

Bert, Jean-François

2012 *L'atelier de Marcel Mauss* (Paris, CNRS Editions)

2014 *Qu'est-ce qu'une archives de chercheur ?* (Marseille, OpenEdition Press) [en ligne]

<http://books.openedition.org/oep/438>

Bideran, Jessica de

2015 Un cas d'école pour les services d'archives, quand médiation et dispositif numérique éloignent le document, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 16 (2) : 29-40. [en ligne]

<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/dossier/02-cas-decole-services-darchives-mediation-dispositif-numerique-eloignent-document/>

Bordeaux, Marie-Christine, Caillet, Élisabeth

2013 La médiation culturelle : Pratiques et enjeux théoriques, *Culture & Musées*, numéro hors-série : 139-163, [en ligne] consulté le 06 mars 2021 :

<https://doi.org/10.4000/culturemusees.749>

Bosa, Bastien

2005 L'Aigle et le Corbeau, *Gradhiva*, 2 : 31-47, [En ligne] consulté le 11/06/2021 : <http://journals.openedition.org/gradhiva/463> ; DOI : 10.4000/gradhiva.463

Brown, Reuben, Manmurulu, David, Manmurulu, Jenny, & O'Keeffe, Isabel

2018 Dialogues with the Archives : Arrarrkpi Responses to Recordings as Part of the Living Song Tradition of Manyardi, *Preservation, Digital Technology & Culture*, 47 (3-4) : 102-114.

Chartron, Gislaine

2014 Open access et SHS : Controverses, *Revue européenne des sciences sociales*, 52 (1) : 37-63 [en ligne], consulté le 07 mars 2021 : <http://journals.openedition.org/ress/2658> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/ress.2658>

Cordereix, Pascal, Julien Da Cruz Lima, Aude, Schneider C. et Viault, A.

Les sources de l'ethnomusicologie : les outils du web de données pour une médiation novatrice des archives sonores et audiovisuelles in Étienne Anheim, Anne-Julie Etter,

Ghislaine Glasson Deschaumes (eds), *Les patrimoines en recherche(s) d'avenir* (Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre) : 291-302.

De Largy Healy, Jessica

2011a Pour une anthropologie de la restitution. Archives culturelles et transmissions des savoirs en Australie, *Cahiers d'Ethnomusicologie*, numéro spécial « Questions d'éthique », 24 : 43-63 [en ligne] <https://ethnomusicologie.revues.org/1747>

2011b Murayana va à Garma cette année ! : Cérémonies publiques et rituels contemporains du nord-est de la Terre d'Arnhem (Australie), *Journal de la Société des Océanistes*, 132 (1) : 123-134 [en ligne] <https://doi.org/10.4000/jso.6306>

2016a Archives sonores et médiation de l'ancestral dans le film *Two Brothers at Galarra* (Terre d'Arnhem, Australie), *Gradhiva*, 24 : 50-81 [en ligne] consulté le 10 juin 2021, <http://journals.openedition.org/gradhiva/3256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3256>

2016b Retours sur images. Nouveaux médias et transmission du secret dans les rituels du nord de l'Australie, [ethnographiques.org](http://ethnographiques.org), numéro thématique : Retours aux rituels, 33 : 32 p. [en ligne], consulté le 10.06.2021, <https://www.ethnographiques.org/2016/De-Largy-Healy>

De Largy Healy, Jessica & Glowczewski, Barbara

2014 Indigenous and Transnational Values in Oceania: Heritage Reappropriation, From Museums to the World Wide Web, *eTropics: electronic journal of studies in the tropics*, Special Issue: *Value, Transvaluation and Globalization*, 13 (2): 44-55 [en ligne] <https://journals.jcu.edu.au/etropic/article/view/3313>

Derrida, Jacques

1995 *Mal d'archive* (Paris, Galilée).

Dufrêne, Bernadette & Gellereau, Michèle

2004 La médiation culturelle: Enjeux professionnels et politiques, *Hermès, La Revue*, 38 : 199-206.

Geismar, Haidy

2018 *Museum object lessons in the digital age* (London, UCL Press).

Golding, Viv & Modest, Wayne (eds)

2013 *Museums and communities: Curators, collections and collaborations* (Bloomsbury, London).

Gough, Julie.

2016 The possessed past—museums: Infiltration and outreach and The Lost World (Part 2), in K. von Zinnenburg Carroll (ed.), *The importance of being anachronistic: Contemporary Aboriginal art and museum reparations* (Melbourne, Discipline; London, Third Text Publications): 51-100.

Gumbula, Joseph Neparrŋa.

2011 *Matjabala Mali' Bukuruŋanmaram: Images from Miliŋinbi (Milingimbi) and Surrounds: 1926–1948* (Sydney: Darlington Press).

2018 [paru en 2019] Matjabala Mali' Bukuruṅmaram: New Pathways for Indigenous Cultural Survival through Yolŋu Explorations of the University of Sydney Archives, *Preservation, Digital Technologies and Culture*, 47 (3&4): 70–76.

Hamilton, Carolyn, Verne, Harris, Pickover Michèle, Reid, Graeme, Saleh, Razia et Taylor, Jane (eds)

2002 *Refiguring the Archive* (Dordrecht, Boston: Kluwer Academic)

Jamin, Jean

1988 L'histoire de l'ethnologie est-elle une histoire comme les autres, *Revue de Synthèse*, 109 (3-4) : 469-483

Jamin, Jean, Zonabend, Françoise (eds)

2001-2002 Dossier « Archives et anthropologie », *Gradhiva*, 30-31 : 57-196

Jolly, Éric

2011 Les notes de terrain de Marcel Griaule : enregistrer et ordonner une société, in Christian Jacob (éd.), *Lieux de savoir 2. Les mains de l'intellect* (Paris, Albin Michel) : 312-332.

Jungen, Christine et Raymond, Candice (eds.)

2012 Pratiques d'archives. Fabriques, modelages, manipulations, *Ateliers d'anthropologie*, 36, [en ligne] <https://journals.openedition.org/ateliers/9004?lang=fr>

Leopold, Robert, The second life of ethnographic fieldnotes, *Ateliers du LESC*, 32 [en ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/ateliers.3132>

Marin Anne-Catherine.

2017 Archivistes, tous médiateurs ? Petites réflexions sur les pratiques professionnelles, *La Gazette des archives*, 247 : 145-152.

Molinié, Antoinette, Mouton, Marie-Dominique (eds)

2008 L'ethnologue aux prises avec les archives, *Ateliers d'anthropologie*, 32 [en ligne] <https://journals.openedition.org/ateliers/1073>

Myers, Fred

1986 The Politics of Representation: Anthropological Discourse and Australian Aborigines, *American Ethnologist*, 13(1): 138-153.

Neath, Jessica,

2021 Prendre en compte le Trou Colonial. Les collages de Brook Garru Andrew, *Multitudes*, 82 : 42-45 [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2021-1-page-42.htm>

Ormond-Parker, Lyndon, Corn, Aaron, Fforde, Cressida, Obata, Kazuko & O'Sullivan, Sandy (eds.)

2013 *Technology and Indigenous Communities* (Canberra, AIATSIS Research Publications).

Peers, Laura & Brown, Alison (eds)

2003 *Museum and Source communities: A Routledge reader* (London & New York, Routledge).

Phillips, Ruth

2011 *Museum Pieces. Towards the Indigenization of Canadian Museums* (Montréal, Kingston, McGill Queen's University Press).

Rupp Eisenreich, Britta, Menget, Patrick

1984 *L'histoire de l'anthropologie XVIème XIXème siècle*, (Paris, Klincksieck)

Povinelli, Elizabeth

2011 The Woman on the Other Side of the Wall : Archiving the Otherwise in Postcolonial Digital Archives, *Differences*, 22 (1): 146-171. <https://doi.org/10.1215/10407391-1218274>

Richards, Thomas

1993 *The Imperial Archive. Knowledge and the Fantasy of the Empire* (New York, Verso).

Sarr, Felwine & Savoy, Bénédicte

2018 *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle* (Paris, Philippe Rey Editions /Seuil) [en ligne] [http://restitutionreport2018.com/sarr\\_savoy\\_fr.pdf](http://restitutionreport2018.com/sarr_savoy_fr.pdf)

Stoler, Ann

2009 *Along the Archival Grain. Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense* (Princeton, Princeton University Press).

Silverman, Sydel, Parezon, Nancy J. (eds)

1992 *Preserving the anthropological record* (New York, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research)

Treloyn, Sally, Dembal Martin, Matthew & Goonginda Charles, Rona

2019 Moving Songs : Repatriating Audiovisual Recordings of Aboriginal Australian Dance and Song (Kimberley Region, Northwestern Australia) in F. Gunderson, R. C. Lancefield, & B. Woods (eds.), *The Oxford Handbook of Musical Repatriation* (Oxford University Press): 590-606 [en ligne] <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190659806.013.42>

Tuhiwai-Smith, Linda

1999 *Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples* (London, Zed Books; Dunedin (NZ), University of Otago Press)

Vapnarsky, Valentina,

2019 Des communautés sources aux communautés d'experts : l'expérience SAWA (Savoirs Autochtones Wayana-Apalai de Guyane), *Revue Culture et Recherche*, 140 : 71-72?

2020 Retour aux sources ? Circulation et virtualités des savoirs amérindiens à l'ère du numérique (Introduction), *Journal de la Société des américanistes*, 106 (2) : 79-103 [en ligne] : <https://journals.openedition.org/jsa/19003> ; Version anglaise : From home base to database... and back? The circulation and virtualities of knowledge in the digital era, *Journal de la Société des américanistes*, 106 (2) : 385-409, en ligne : <https://journals.openedition.org/jsa/19221>.

Odile Welfelé

2006 Les archives du CNRS, *La revue pour l'histoire du CNRS*, 14 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1847>

Wolfe, Patrick

1999 *Settler Colonialism and the Transformation of Anthropology: The Politics and Poetics of an Ethnographic Event* (London & New York, Cassell)

Zeitlyn, David

2012 Anthropology in and of the archives: Possible futures and contingent pasts. Archives as anthropological surrogates, *Annual Review of Anthropology*, 41: 461-480.